

Mais, en dépit de ses progrès constants en licence, il connaît ses « lacunes de fou ». Irfan compense une maîtrise approximative de la langue et de l'écrit avec les maths, la comptabilité ou le droit. Il est lucide sur son « niveau ». Il « adore », mais il a « peur ». Ses premiers pas en master confirment ce qu'il sait déjà. Sa « prof de français » lui indique après un premier devoir que sa copie est éliminatoire et qu'il doit se préparer à tenter les concours en deux ans. Un verdict confirmé par le professeur particulier à qui il a brièvement recours, qui après trois leçons lui conseille plus franchement de se réorienter.

Alors que « tout le monde le lâche » (son père, le professeur particulier, ses formateurs), Irfan part en mission. Il se rend tous les jours à la BU de Bobigny jusqu'à sa fermeture à 22 heures et met un point final à ses sorties nocturnes (il sortait régulièrement avec Oumar, fraîchement entré en école de commerce, jusqu'au petit matin). Il travaille seul (« c'est plus efficace ») et « bachote ». Il se munit de deux manuels triés sur le volet qu'il apprend par cœur et « fiche » chaque jour. Il s'en remet surtout à son « nouveau Coran », les manuels de la collection Bescherelle.

Irfan : Le M1, j'ai pas trop aimé, j'avais trop de choses à faire, c'était stressant. J'ai fait que ça, bosser. Je prenais le Bescherelle. Le Bescherelle « école », pour tout ce qui est « règles » de primaire, puis le vrai Bescherelle. Au départ, je ne savais pas quelle était la différence entre « ce » et « se », ou entre « a » et « à ». C'est simple, je n'avais aucune base en orthographe ! J'ai fait tous les Bescherelle. Orthographe, grammaire, conjugaison ! Bescherelle, Bescherelle, Bescherelle ! J'en ai mangé. Mon but, c'est avoir au moins 6 pour ne pas être éliminé et compenser avec les maths. À la fin, je conseillais même les étudiants de la promo : pas en orthographe, car j'ai toujours pas un niveau extraordinaire, mais en grammaire oui. Les règles, c'est quelque chose qui est rentré et qui n'est pas ressorti. Pour la première fois, j'avais un but. Une vraie motivation. Ce boulot avec les petits, je le veux.

Au-delà de la mise en scène destinée à se rassurer et à se rapprocher de son ancien prof, son immersion dans la grammaire

ne procède pas comme il l'indique d'un acte de volonté soudaine (la magique « vraie motivation » qui précéderait d'une « révélation »). Elle s'appuie sur ce qu'il a acquis depuis trois ans, l'organisation rationnelle de son planning et ses fréquentations étudiantes. S'il dit préférer « travailler seul », il ne rompt pas non plus avec son collectif d'alliés. C'est plutôt le signe, pour parler comme le sociologue Alain Coulon, de son « affiliation » au monde des études<sup>12</sup>. Irfan se fait de nombreux amis en M1 qui deviennent de précieuses ressources en vue des concours. Mais il n'a plus besoin de travailler avec eux. Il part « de loin » et l'organisation des classes au sein de l'ESPE (École supérieure du professorat et de l'éducation) le lui rappelle tous les jours. La promo de M1 se décompose en une classe de « semi-présentiels » regroupant les étudiants assistants pédagogiques dans laquelle il se trouve (les « SP1 »), une classe de « semi-présentiels » pour les étudiants salariés du privé (les « SP2 ») et une classe de « présentiels » composées des étudiants non salariés (les « P »). Cette division entre SP et P est un rappel des conditions partagées et du fossé qui le sépare encore du « monde des profs ».

Irfan : Les semi-présentiels, ils viennent de banlieue, alors que les présentiels, ils viennent plutôt des quartiers riches. Sans compter le fait qu'ils ont tous fait littérature, histoire ou sciences de l'éducation, enfin un truc en rapport avec le concours.

FT : Comment tu t'es rendu compte de ces différences ?

I : Quand tu parles aux présentiels, tu vois qu'ils viennent du Raincy, des trucs comme ça<sup>13</sup>. Je parlais par exemple de vacances à une P, elle me parlait de Miami, de trucs qui faisaient rêver. Miami, pour moi, c'est paradisiaque (rires). Ça se voit qu'il y a comme une frontière. Enfin, moi, je vois ça comme des univers parallèles. Dans ma classe de SP, c'est la banlieue : Saint-Denis, Stains, Bondy. Un de mes amis de Saint-Denis sort avec une P. Il me raconte les week-ends : super Audi, avec de la place derrière. Ses parents l'ont invité en vacances : c'est grande baraque dans le sud de la France, piscine et compagnie, limite villa. Mais à l'ESPE, c'est très clair que nous, les SP, on est stigmatisés !

FT (*surpris, puis rires*) : Pourquoi tu dis ça ?

I (*sérieux*) : C'est les profs qui nous l'ont dit... Je me souviens – et c'était étonnant, un prof de stage nous a convoqués pour nous dire : « C'est bien, vous avez les meilleures notes de l'ESPE, mais vous savez pas vous habiller, vous parlez fort dans les couloirs... On vous remarque souvent ! » Et il nous a dit que la direction et les tuteurs nous avaient repérés (*rites*).

FT : Et toi tu trouves ça justifié comme remarque ?

I : Bah non, on s'habille normalement, on n'est pas agressifs. Après, c'est sûr, quand on a eu les écrits du concours, on criait comme des dingues, normal quoi ! Mais maintenant que vous me le dites, c'était pas pareil avec les présentsiels. Nous, on était heureux, on se prenait dans nos bras. On la montrait, la joie ! Eux, c'était pas pareil. Ils étaient contents, sans plus.

Irfan court contre la distance qui sépare des « univers parallèles » (les « SP de banlieue » contre les « P des quartiers riches », ses études « professionnelles » contre les humanités), lui rappelant que son niveau scolaire ne correspond pas aux attentes du concours. Il court aussi contre la montre : le temps restant pour combler le retard s'amenuise chaque jour un peu plus. Déjouant les pronostics, il est admissible. Les SP sont particulièrement performants. Les effusions collectives appellent les scènes de célébration lors de l'obtention du bac, dans une boucle ironique tracée par l'école et ce qu'elle représente pour tous les « SP de banlieue ». Leur joie semble inversement proportionnelle au calme des P – dont on ne sait pas s'il exprime un manque d'enthousiasme envers le métier visé ou une relative habitude de la réussite aux examens.

Reste à passer l'oral. Au moment où Irfan m'apprend son résultat, il lui reste deux semaines pour se préparer. C'est à son tour de me questionner, de m'enregistrer et d'archiver le son de ma voix. Nous passons en revue les « petits trucs » sur la présentation de soi, la gestion du stress, ses motivations profondes, ce qu'il faut dire et ne pas dire, ce qu'il faut montrer, ce qu'il faut cacher. Je lui rappelle que si ses formateurs insistent sur ce qui s'apparente à un « SP style », c'est qu'il y a un message à

décoder en vue du « jour J », des leçons à tirer. C'est à mon tour de partager mes expériences passées. Nous parlons pantalons, chemises, chaussures. Il me pose les questions « toutes bêtes » qu'il n'ose pas poser en classe et me demande de confirmer les conseils, souvent divergents, qui lui ont été donnés. Pour la première fois, il s'adresse principalement au « prof de fac », exploitait ma présence au maximum. Je ne l'ai jamais vu aussi grave. Il boit mes conseils comme un prêche, n'en perd pas une miette. Je le quitte avec le sentiment mitigé du devoir semi-accompli, par habitude de voir des étudiants échouer à l'oral des concours du fait d'un manque de confiance qui résulte souvent d'une somme de dispositions sociales inadéquates amplifiée par le stress.

#### La bataille de l'école contre l'école

Un mois et demi a passé depuis notre dernière conversation, achevée sous forme de répétition générale. Le soleil de juin brûle. Mon téléphone sonne : « Irfan ». À peu près certain qu'il ne m'aurait pas appelé s'il avait été recalé, je m'empresse de décrocher, sourire aux lèvres.

Irfan : Je l'ai eu, Monsieur ! Je l'ai eu ! Ça fait deux heures que j'ai les résultats ! Je suis trop content, vous pouvez pas savoir ! J'y crois pas ! Merci, franchement, merci pour tout !

FT : Bravo, c'est génial ! Je ne sais pas quoi te dire à part bravo, félicitations, et bravo encore (*rites*) ! Bon eh bien, ça y est, on est collègues maintenant ! Bienvenue au club !  
I : J'y crois pas ! J'y crois pas ! J'y crois pas !

Les oraux se sont très très bien déroulés. Irfan est plutôt bien classé, se retrouvant dans le premier tiers des reçus. ~~Rendez-vous~~ est pris pour célébrer l'événement autour d'une pizza à Paris-8, après les vacances. Nous nous retrouvons en décembre, l'année de M2 est bien entamée. Il est « titulaire stagiaire » (trois jours devant la classe et deux jours en formation à l'ESPE). Les cours à la fac lui font « perdre du temps ». Certains camarades sont « au